

Article du 16 juillet 2009 :

Pampelune, le cirque et l'arène

Jeudi, hommage municipal à la dernière visite d'Hemingway à Pampelune. C'était il y a cinquante ans. La mairesse Yolanda Barcina débite quatre banalités devant le buste en granit de l'écrivain. Les géants l'honorent d'une danse. En 59 Hemingway était à Pampelune avec sa bande : sa femme Mary, sa favorite de 19 ans Mary Danby Smith, 12 personnes, dont Antonio Ordoñez. Ernesto buvait comme un trou et ne mettait jamais la main à la poche. La voiture du torero vadrouillait la nuit pour le repêcher. Ordoñez ne toréait pas à San Fermin cette année. Mais, avec Chamaco, pour l'encierro du 11 juillet, il avait tenté, en vain, de faire entrer au toril un toro retardé de Miura. C'est Ortega, le chien du berger Estéban Irisari qui y était parvenu en aboyant. Son prix Nobel avait rendu Hemingway céléberrissime et la mairie l'avait invité à voir une corrida dans sa loge. Ernesto, que la délicatesse n'étouffait pas, était arrivé en retard, au troisième toro, en tenue de pêcheur à la ligne. Selon l'historien local Fernando Hualde, il sortait de pêcher la truite dans la rivière Irati. Une fois, dans la cuisine du restaurant Marceliano, il fera le coup de poing avec deux navarrais. Ils l'avaient traité de porc pour ce qu'il avait écrit sur Pampelune dans « Fiesta » et peut-être aussi parce qu'il avait été du côté des rouges pendant la guerre civile. Il n'avait pas encore des clones. Depuis longtemps, ils pullulent. Au point que la mairie de Pampelune a eu cette année l'idée d'organiser un concours de sosies d'Ernesto. Jeudi, c'est Thomas Grizzard, 69 ans, agent immobilier aux Etats Unis qui a décroché le pompon. On dirait un santon. Lors du traditionnel bal matinal dit de l'Espadrille, le santon a reçu 1500 euros des mains de John Patrick Hemingway, petit fils de. Il a dit « it's wonderful ». Ça ne restera pas dans la littérature. L'après midi, le toro Garboso, d'El Ventorillo, ne fait pas dans le simulacre. D'entrée de jeu, il envoie El Cid au tapis. Coup de corne dans la cuisse et dans le scrotum. 2009 est une année noire pour le Cid. Les toros d'el Ventorillo sont comme Thomas Grizzard. Ils ont juste l'apparence de toros et leur littérature est mince. Ils manquent de bravoure, de race, se décomposent vite, rechignent à attaquer, donnent des coups de tête. Castella technique et perspicace coupe une oreille là où Manzanares sèche. Vendredi. On peut supputer où Serafin Marin se retrouvera l'an prochain au moment de la San Fermin : avec les patineuses à roulettes de Bourbon street à la Nouvelle Orleans qui, pour célébrer là bas la San Fermin, se coiffent d'un casque muni de cornes et poursuivent des zigues en rouge et blanc. A Pampelune, Serafin Marin, hors du coup, a pris une bronca pour avoir lamentablement patiné devant un bon Dolores Aguirre et un autre manso. Les Dolores Aguirre ont de la présence et de la personnalité. Ils sont costauds, avec du souffle et du contenu. Les bravos comme les mansos. Ils justifient l'appellation de la feria : Feria del toro. Joselillo affronte le meilleur lot : Bilbatero et surtout le racé Cantinillo. Deux toros bravos, infatigables. Joselillo est un torero enthousiaste, pas fainéant pour deux ronds mais qui torée un peu comme un chiffonnier. Il cite Bilbatero de loin, la muleta bien plane, mais le torée avec rage et trop de nervosité. Une oreille. Il attend Cantinillo au centre, à genoux, et son ardeur incendie les gradins du soleil. Mais le tempérament de Cantinillo finit par déborder son absence de temple et son manque de recours techniques. Il se fait prendre comme une crêpe et tabasser à coups de sabots. Pas de coup de corne. Cantinillo lui a « pardonné la vie » comme, le matin, dans l'encierro, isolé du reste du troupeau, il avait pardonné la vie à un couillon d'irlandais qui avait détourné son attention. Cantinillo lui avait fait danser la gigue entre ses cornes, sans le trouer. Joselillo, deux côtes cassées, achève cet important toro comme un sagouin et les ovations se changent en huées. La météo du soleil est versatile. L'excellent David Mora marque la corrida de sa classe, de sa toreria, mais pour une estocade ratée perd un beau succès. Il s'est trop précipité pour tuer Caracorta, son premier adversaire, qu'il était allé attendre à genoux à « porta gayola ». Il avait failli, pour quelques centimètres, se faire dévisser la tête. Caracorta, d'un coup de hanche, l'avait plongé dans le cirage. Mora : « je n'avais plus aucune notion du temps. Ça a été comme un rêve. J'ai voyagé dans le temps » Avec les qualités qu'il a montrées à Pampelune, David Mora peut aussi voyager loin. Dimanche, les Miuras attaquent seulement les nuages. Ils donnent des coups de corne en tout sens sans charger vraiment. Seul Heredero a de la noblesse et part vraiment à l'assaut. Rafaelillo le torée parfaitement, mais la poisse l'accable au moment de la mort. Heredero se casse une patte. Jésus Milian est tombé sur l'assassin de service : Ermitaño qui, le matin, lors de l'encierro, a rempli l'hôpital de Navarre de coups de cornes et de cartes vitales. Lundi. « L'art des artistes doit un jour disparaître, entièrement absorbé dans le besoin de fêtes des hommes ». Nietzsche dans « Aurore » et Antonio Ferrera dans « Lundi après midi à Pampelune ». Ferrera qui n'est pas un artiste mais en sait un bout sur l'artifice torée sans profondeur et avec beaucoup de trucs l'excellent Oficial. Oficial

toro noble, vigoureux et bravo de Fuente Ymbro méritait mieux que ces astuces de bonimenteur. Comme le public de Pampelune, surtout celui du soleil, est « entièrement absorbé dans le besoin de fêtes », et aussi dans celui de la morue à la basquaise, il n'a aucune rigueur taurine. Il se laisse emporter et par le chilindron d'agneau et par les manières ronflantes de Ferrera. Il obtient pour lui une oreille qu'on dira vernaculaire. Comme la gastronomie du soleil. Ferrera se contentera ensuite d'accompagner les bonnes attaques que Flamante dispensait sur sa corne droite. A gauche, sa muleta est un torchon et lui torée courbé en deux. Un qui ne rigole pas, c'est Perera. Sueñomio, 635 kilos, l'emboutit violemment en début de faena sur une série de passes hautes données sans bouger d'un poil. Perera, son habit en miettes, revêt un pantalon de blue jeans et remet ça tel quel. Sueñomio a beaucoup de caste, une agressivité croissante et un danger permanent. La puissance froide et efficace de Perera s'impose à lui. Il torée mains basses, ne décampe pas quand Sueñomio lui montre qu'il vient pour l'embrocher, mais avance rarement la jambe contraire. Il le domine cependant dans des passes en rond. Les trois naturelles qu'il donne en fin de faena ont du poids. Il reçoit une oreille qui pèse nettement plus que celle de Ferrera. Puis la corrida se délite. Les autres Fuente Ymbro étalent des médiocrités diverses. Denunciante par exemple, premier toro de Luque, promet sous la pique puis file à la barrière. Le deuxième toro de Perera ne veut rien savoir. La bonne volonté de Luque se heurte au final avec la mauvaise de Vandalico. Il ne va jamais au bout de la passe.

Jacques Durand